

Atelier virtuel 22 septembre -22 octobre 2020



Photo : Christiane

Fragilité

« C'est une chose fragile que la lumière du jour. »

Ainsi commence la ballade
telle une ode au monde qui passe
sous une écharpe délicate
aux tons et nuances d'automne.

L'équinoxe frappe à la porte.
Le froid soudain a mis sa chape
et les épaules des passants
se sont couvertes de lainage.

Le gris du ciel cache l'azur.
Les étoiles là-haut se taisent.
La nuit où errent les planètes
n'a pas ouvert la voie lactée.

Où sont Vénus, Mars, Saturne ?
Au fond de l'espace infini
là où les pas de la lumière
n'ont pas besoin d'être contés ?

Sur le chemin de crête, vont
le montagnard et son bâton.
Le troupeau à l'étable beugle
très loin au bas des pentes raides.

Là-haut, on aperçoit la neige
et les glaciers sur les sommets
où le jour dès l'aube a fait signe
aux brumes d'effeuiller leurs plumes.

Lumière délicate, obscure
d'un matin moutonneux, taiseux
d'une fin d'été broussailleux
déploie en nous ta consistance,

celle connue du cœur qui aime
au travers des sentiers battus
par tant de houle et de misère
mais incapable de s'éteindre.

Fragilité de l'univers
et des pinceaux de la clarté,
salut à toi, tendre lumière
chaque jour porteuse de vie.

Agnès



Soleil émergeant du Luberon. Photo : Guillemette

C'est une chose fragile que la lumière du jour.

Ce matin elle tremblait, vive, serrée par mes doigts, affolée comme un poisson qui cherche l'air.
Je ne l'ai pas étranglée.

Elle tremblait comme une feuille attrapée à la volée, humide, déjà percée de trous d'automne.
Je ne l'ai pas écrabouillée.

C'est une chose fragile que la lumière du jour, quand elle se montre il faut l'appivoiser. S'agenouiller
comme on le ferait avec une petite bête réfugiée dans un coin.

Quelques gouttes de pluie sont venues, je n'ai pas lutté, comme la mousse au fond des bois, j'ai fait le
dos rond. Le matin est passé.

J'ai levé les yeux et la lumière ne tremblait plus, elle se tenait là, chaude et douce, soulagée. Sauvée
comme ma joie.

Louise

Qu'il était doux le chemin de l'école !
Il sentait la glycine et le pain frais.
Il promettait un havre à l'enfant égarée.
De loin, on entendait le joyeux gazouillis
Des fillettes en sarrau, brodequins,
Cache-col, chandail tricoté main.
On distinguait la cime des marronniers,
Et le toit du préau aux lavabos rouillés
Double grille au portail
Festonnée de glycine
Délicieuse à goûter
Parfumée et sucrée.
Digne entrée pour un menu
De rires et de jeux.
Et toujours des chansons, des rondes,
Des farandoles :
Si tu veux faire mon bonheur
Maryline, Maryline...

Mon bonheur? Oui, il était là.

Mary D

La lumière d'octobre

Entre les dalles gonflées d'eau
la mousse a poussé.
Dans le tapis roux des feuilles
les colchiques résistent
pâles comme des lucioles.

Au vent de l'automne
une branche du rosier tombée
pétales jaunes écrasés.

Amaigris les arbres bruissent
avides encore de soleil.
et dans une flaque leur reflet
vibre, pourpre et or,
ultime carnaval ?

Geneviève

Duguesclin

L'été se prolonge un peu plus.

Maman est rentrée à la maison. Personne ne parle du petit frère.

Elle est ailleurs, maman, à regarder je ne sais où. On dirait qu'elle ne nous voit pas. Elle ne demande même plus : Comment ça va à l'école ?

A l'école, j'ai dit à Henriette que le cyclone a décoiffé la maison. Qu'il y a une bâche sur le toit pour empêcher de pleuvoir dans les chambres. Et que maman est revenue, mais sans le petit frère. C'est bizarre, elle a dit en tirant sur le lobe de son oreille, comme quand elle est préoccupée.

Oui, le monde est bizarre depuis un certain temps.

Même papa a changé : Il m'appelle plus mon petit chou, à croire que je suis devenue totalement invisible. Ben ! Tant pis pour lui...Duguesclin n'arrête pas de demander : Mais où est passé le petit frère ? Et personne ne lui répond. Duguesclin, c'est ma sœur. Elle avance toujours les poings en avant comme pour combattre un ennemi invisible.

Le mois prochain, j'aurai 9 ans.

J'aime mieux ne pas penser à mon anniversaire.

D'ailleurs personne n'y pense vraiment. Ils ont d'autres chats à fouetter comme dirait la maîtresse, avec le cyclone qui a emporté le toit et le petit frère qui a disparu.

Mais où est passé le petit frère ? Au repas de midi, ma sœur a encore gaffé. Résultat : Maman a éclaté en sanglots et a couru s'enfermer dans sa chambre. Papa s'est vite levé pour la rejoindre. Et nous, comme deux imbéciles, nous sommes restées seules à table, devant nos assiettes encore pleines.

Ce soir, quand papa est rentré du boulot, il a accroché son képi, est allé se rafraichir un peu et il a dit : En route, les filles, je vous emmène chez Rapady manger une glace. Je me suis dit : Enfin ! J'ai retrouvé le papa d'autrefois. Moi, j'ai pris une glace à la pistache. Duguesclin a choisi le chocolat.

Alors, j'ai osé parler de mon anniversaire. Je vais pouvoir avoir mon vélo pour mon anniversaire ? Ton vélo, il a dit, papa, les yeux dans le vide, ton vélo ? Non, Pas cette année, le vélo. C'est une mauvaise année pour nous. Tu sais bien, le cyclone a emporté le toit. Puis il a rajouté avec un drôle d'air : Le petit frère aussi a été emporté. C'est pourquoi maman est si malheureuse.

Alors, là, d'un coup, j'ai compris que le petit frère était mort.

J'ai jeté un œil sur Duguesclin : Elle balançait son pied en cadence contre les barreaux de la chaise en fer et de grosses larmes roulaient sur ses joues. Elle pleure, Duguesclin ! Je n'en revenais pas.

Maintenant, elle criait : Mais pourquoi vous nous avez pas dit ? Les enfants ont le droit de savoir ! Il faut tout dire aux enfants !

J'ai pensé : Elle va se ramasser une baffe ! Mais papa a posé une main sur sa tête, puis il a sorti un mouchoir, il a essuyé la morve qui lui coulait du nez et nous nous sommes levés tous les trois pour sortir.

Depuis ça, je ne regarde plus Duguesclin avec le même œil.

Non seulement elle est plus forte que moi au point d'en découdre avec les garçons de Centrale, mais en plus elle ose revendiquer le droit de savoir. Du haut de ses même pas 8 ans, elle en a du cran, la petite sœur !

Elle shoote dans son ballon, en criant : But et en faisant sa danse de Sioux. Elle soulève un peu le ballon en le poussant du bout du pied, puis d'un coup, elle s'arrête : Maman, elle a besoin qu'on soit tendre avec elle. C'est tout. Il faut la prendre par le cou et lui donner des baisers. Plein de baisers.

L'année se termine. C'est bientôt Noël. Sans doute avons-nous donné à maman sa ration de baisers. Elle montre à nouveau ses beaux yeux verts. Papa s'est remis à siffloter. Et puis, vous savez quoi ? Mon vélo est sur la liste des cadeaux pour le père Noël. Papa a donné son feu vert.

Duguesclin a dit : Moi, je ne sais pas encore ce que je vais mettre sur ma liste. On verra. Elle est comme ça Duguesclin.



Photo : Guy

10 octobre 2020
IZABEL

Colchiques

« L'été se prolonge un peu plus qu'autrefois » dit Maya à sa petite fille, Colombe, qui écoute à peine. C'est ainsi.

Tu veux que je te raconte comment jadis les arbres perdaient leurs feuilles ?

-Les arbres ?

La petite n'a jamais vu un arbre. Alors, perdre des feuilles ...

Maya elle-même ne connaît ce phénomène que par les images de synthèse.

Avec tout un folklore : les enfants sur le chemin de l'école, les cahiers dans les sacs, les feuilles qu'on ramasse pour les dessiner

Colombe n'a jamais pris le chemin de l'école, ni touché une feuille de papier, pas plus qu'une feuille d'arbre.

Mais elle sait chanter.

Maya s'éclaircit la gorge et commença :

*« la feuille d'automne
emportée par le vent
en rondes monotones
tombe en tourbillonnant
Colchiques dans les prés
Fleurissent fleurissent
C'est la fin de l'été »*

-C'est quoi colchites demanda l'enfant ; colchiques corrigea Maya. Des fleurs

-Quelle couleur ?

Maya ne savait pas.

Elle montra à la petite des images de son enfance à elle.

Des arbres très verts comme on en alignait dans les villes, propres, conçus pour décorer. Le long des rues, sur les places, toujours verts. En décembre on ajoutait quelques sapins synthétiques avec des leds colorés. Au printemps, des parterres de fleurs en plastique ornaient les ronds-points.

Ce n'était pas encore assez propre, se consola Maya. Le tout minéral, c'est plus fonctionnel. Et, maintenant, comme n'y a plus d'arbres, ni réels ni en plastique, on projette des images sur le béton. Colombe les verrait sur les murs de la ville, ces arbres de jadis roussis par l'automne et peut-être on projetterait aussi des colchiques. Elle regarderait des fleurs sur grand écran. Quand on serait autorisé à sortir.

Maya soupira.

Colombe aussitôt demanda : « encore la chanson ».

*« la feuille d'automne
emportée par le vent ... »*

- Chante avec moi, Colombe, dit Maya. Attends, juste un petit réglage.

Elles chantèrent.

*« colchiques dans les prés
Fleurissent fleurissent ... »*

Maya se sentit émue aux larmes. Et fière de sa programmation.

Comme elle l'aimait, son petit humanoïde, avec ce joli nom secret qu'elle lui avait donné : Colombe.

4 octobre 2020

Guillemette

Haïkus du 16/10

CRI DE FEUILLES SECHES
VENT FROID QUI TOURBILLONE
LE CŒUR SE FROISSE

ELLE A GOUT DE SANG
L'AUBE DE CE JOUR D'OCTOBRE
BESOIN DE CRIER

16 octobre 2020
Guillemette

AUORE

La souffrance de son corps s'apaise quand l'aube sacrée le frôle. Blanche, juste après la nuit, la lueur du jour vacille, souterraine encore, elle ouvre la porte du presque jour.

Assis au bord du jardin immobile, la fragile lumière, soleil de nuit, libère de l'ombre les veines des lys. Il sourit, la douleur rouge qui paralyse ses muscles va-t-elle ce matin disparaître ? Il ferme les yeux pour écouter la lumière rose de l'aube, vivre, courir, encore un autre jour, encore des heures, des années. Etre libre du poids de la vie, voler, se mêler au passage des oies sauvages, ne pas disparaître, continuer le voyage.

21 octobre 2020
Chantal

Lumière d'automne

Lumière d'automne

C'est une chose fragile que la lumière du jour

Tapie la nuit, elle ressurgit au petit matin

Réveil en douceur, elle s'éclaircit, s'élève

A travers la brume, elle se pose, avec délicatesse, sur le clocher de la cathédrale

Des feuilles scintillent, voltigent et s'invitent dans cette lumière automnale. Emportées par le vent, elles frémissent de joie.

Fugace, cette lumière se métamorphose à la vue d'un gros nuage gris

Elle laisse filer le temps pour redevenir lumière

Brille dans l'érable qui a revêtu son plus bel habit de couleur chatoyante,

Eclate au grand jour et réchauffe les cœurs.

22 octobre 2020

Jeanne



Lumière d'automne, Mont Ventoux. Photo : John